

LES ANNÉES MESSINES DE JEAN-JACQUES BOISSARD
ARCHÉOLOGUE ET HUMANISTE
1559-1602

par M. H. TRIBOUT DE MOREMBERT

Parmi les humanistes de la Renaissance qui ont laissé un nom dans l'histoire littéraire de la France, Jean-Jacques Boissard figure en bonne place.

Poète et dessinateur averti, il fut aussi un antiquaire passionné qui a produit, dans ce domaine, une œuvre imprimée abondante et recherchée des bibliophiles. Il fut surtout un infatigable voyageur à une époque où les moyens de locomotion étaient aussi lents que rares.

Nous avons retracé en détail sa vie dans un article récent ¹ ; nous n'évoquerons ici que son activité messine en l'illustrant de quelques documents retrouvés au hasard des recherches dans les archives notariales.

Né à Besançon en 1528, il fut élevé par son oncle Hugues Babet, ami d'Erasmus, qu'il suivit dès l'âge de neuf ans dans ses déplacements. Il étudia successivement aux universités d'Heidelberg, de Cologne, de Louvain, de Wittenberg, de Leipzig, de Nuremberg et d'Ingolstadt. Ses maîtres comptent parmi les plus célèbres

1 H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Quarante-six années en voyage à travers l'Europe : Jean-Jacques Boissard, archéologue et faussaire*, dans *Connaissance du Monde*, mars 1965, p. 54-60. Sur Boissard, on consultera aussi : A. CASTAN, *J.-J. Boissard, poète latin, dessinateur et antiquaire, enfant de Besançon et citoyen de Metz. Etude sur sa vie, ses ouvrages et ses portraits*, dans *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, IV^e série, 9^e volume, 1874, p. 65-91. Voir aussi J.-B. KEUNE, *Fälschungen römischer Inschriften zu Metz und die neuesten Funde in der Trinitarierstrasse*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. VIII, 1^{re} partie, 1896 (bonne bibliographie). Les Archives de la ville de Metz possèdent un exemplaire revu par Keune et toutes les notes rassemblées par l'auteur (*Fonds Keune*, 7, S, no 10).

d'Allemagne : Winsheim, Melancton, Camerarius, Amerbach, Apian. A Wittenberg, où il est arrivé dix-huit mois après la mort de Luther, il est gagné aux idées nouvelles.

En 1555, il abandonne ses études livresques et il voyage pour former son esprit. Par l'Autriche, il gagne l'Italie, où il visite Venise, Padoue, Bologne, la Toscane, le Latium et la Campanie ; il arrive enfin à Rome, qui le fascine et où il décide de rester. Il parcourt les musées et les collections particulières, édite un *Guide* à l'usage des étrangers qui disposent de quatre jours pour visiter la Ville Eternelle et dessine toutes les antiquités qui lui tombent sous la main. Il devient l'ami du cardinal Caraffa, neveu de Paul V, et grâce à ses libéralités, il peut voyager en Apulie, en Lucanie, en Calabre, en Grèce et en Sicile. Il revient à Rome en août 1559 pour apprendre que son bienfaiteur, ambitieux et intrigant, a été exilé.

Inquiet et sans moyens, Boissard quitte Rome. Il fait bien, d'ailleurs, car son protecteur sera pendu dix-huit mois plus tard. Il songe à ses vieux parents, qu'il n'a pas vus depuis un quart de siècle. A peine rentré en Franche-Comté, il est soupçonné d'hérésie, non sans raison. Il se confie alors à son ami, le baron de Rye, qui lui accorde toutes facilités pour gagner Metz, ville nouvellement rattachée à la France et fort accueillante aux réformés.

A Metz, il prend contact avec Antoine de Vienne, sieur de Clervant, chef du parti protestant, quelques semaines avant que celui-ci soit contraint de s'exiler en suite d'une ordonnance de François I^{er}. Il lui confie l'éducation de son fils François, et ce sera quinze nouvelles années de courses errantes à travers la France, les Flandres, l'Allemagne et l'Italie. Revinrent-ils à Metz pendant ce temps ? Sans doute au moins une fois, puisque Boissard fut parrain de Julie Aubry le 9 juin 1566 ².

Pourquoi ne restèrent-ils pas dans notre ville ? Tout simplement parce qu'ils avaient connu les difficultés que continuaient à rencontrer luthériens et calvinistes pour pratiquer leur religion. Il leur faudra attendre 1576 et la paix de Beaulieu pour revenir à Metz. Boissard retrouve le baron de Clervant, qui lui confie l'édu-

² *Archives de la ville de Metz*. Registres réformés.

cation de Gédéon, son second fils. Durant sept années, il le conduira sur les traces de son aîné à travers l'Europe.

Bientôt, l'âge et la fatigue ne lui permettent plus de continuer ses fonctions et, en 1583, il s'installe définitivement à Metz, où le baron de Clervant lui sert une pension. Il habitera, quatre ans plus tard, chez son beau-père, en haut de Fournirue, à l'emplacement de la maison Belliéni, à l'angle de l'hôtel de ville et à quelques pas de Saint-Gorgon. Il achètera aussi, plus tard, en haut de Porte-Mozelle, une autre maison qui figurera dans la part d'héritage de sa fille Marie.

Son mariage et sa descendance

Le 3 mai 1587, Boissard se marie, en l'église réformée, avec Marie, fille de Jean Aubry, orfèvre originaire de Troyes, qui va lui donner quatre enfants³ :

— Jules, baptisé le 10 avril 1588 ; parrains : M. de Chambert et Pierre Joly le jeune ; marraines : Mme de Clervant et Simone, femme de Nicolas Houillon.

— Marie, baptisée le 21 décembre 1589 ; parrain : Jean Casimir, rhingrave ; marraines : Françoise de Mouzon, dame de Phlin, et Anne d'Autruy, épouse de Thomas Le Duchat.

— Philippe, baptisé le 22 novembre 1598 ; parrains : Jean, rhingrave, et M. de Barisy ; marraine : Mlle de Chesny.

— Anne, baptisée le 21 octobre 1601 ; parrain : François, vicomte et baron de Bancelle ; marraines : Judith de Barisy, dame de Lanty, et Judith Busselot, épouse de Jean Le Bachellé, receveur de la ville.

Jean-Jacques Boissard mourut et fut enterré le 4 octobre 1602, au cimetière réformé⁴.

Nous savons qu'un inventaire de ses biens fut dressé en présence de Jérémie Grandjambe, aman, et s'il faut regretter sa perte, il nous reste néanmoins une sentence du maître-échevin en date du

³ Pour tous ces actes religieux, voir les registres réformés.

⁴ Paul FERRY, *Observations séculaires*, dans Keune, *op. cit.*, p. 97.

15 mars 1605, faite par-devant Marie Aubry et Jean Aubry, son père, tuteur testamentaire des enfants. Elle fournit quelques précisions sur la succession ⁵.

Dans le contrat de mariage passé entre Boissard et sa future femme, en présence de Jean Howat, aman de Saint-Médard, le 17 février 1587, il était dit entre autres articles que, s'il n'y avait pas d'enfants à la dissolution de l'union, les biens de la masse en communauté demeurerait en usufruit au survivant, « pour après sa mort venir eschoir la part et moitié du premier décédé (ou la juste valeur d'icelle) aux héritiers dudit prémourant ou à tel autre qu'il aura voulu ordonner par testament ». Comme il y eut des enfants, le problème fut résolu et les biens partagés entre le survivant et ceux-ci. Toutefois, le survivant, donc Marie Aubry, pouvait disposer jusqu'à la valeur de 100 écus et en faire ce que bon lui plairait.

On sait aussi que, par ses dernières volontés émises le 1^{er} mai 1599, Boissard avait légué à sa femme « une chambre meublée et estoffée, comme elle lui apporta de chez son perre à lors de leur mariage ».

Que devinrent les enfants ? Les garçons moururent certainement en bas âge, car on n'entend plus parler d'eux. Quant aux filles, elles se marièrent à Metz.

L'aînée, Marie, épousa au temple réformé, le 4 mai 1605, René d'Achard, écuyer, sieur de Bonvouloir, fils de noble Jacques Achard, seigneur de Bonvouloir et de Loyauté, et de Marie Isoré ⁶.

Le contrat de mariage passé devant André Travalt est daté du 15 avril. Marie Aubry donne à sa fille 200 écus de dot, une chambre garnie et les habits nuptiaux ; elle se charge du festin de noces et de fiançailles. Elle rendra aussi compte « à sa dite fille de tous et ung chacun les biens qui ly appartiennent et qui ly sont escheus par le deceptz dudit feu sieur J.J. Boissard son père suivant l'inventaire et prisée qui en a esté faite par decretz de Monsieur le maistre eschevin et néantmoins passé devant le sieur Jérémie Grandjambe,

⁵ *Archives de la ville de Metz*, FF 50, fol. 177.

⁶ Les registres de la paroisse réformée (*Archives de la ville de Metz*, GG 242) donnent la date du 4 mai 1608. C'est une erreur évidente, puisque le contrat civil eut lieu le 15 avril 1605. Le copiste a lu 8 au lieu de 5.

amant »⁷. Le futur époux donnera à sa femme 100 écus d'or pour acheter des bagues et des bijoux. Les autres clauses du contrat sont traditionnelles : communauté de biens réduite aux acquêts, jouissance des biens au dernier vivant, dévolution aux héritiers du dernier vivant s'il n'y a pas d'enfants.

Le 2 mai 1609, Marie Aubry donne encore à ses deux filles, par moitié, « tout ce qui lui appartient de la succession de ses parents Jean Aubry et Odette Clément, sa femme »⁸.

On retrouve René Achard, dont on ignore les fonctions, et sa femme dans une sentence du maître-échevin datée du 9 février 1612. Tous deux sont redevables d'une assez forte somme d'argent à leur mère et belle-mère. Ils lui cèdent, en garantie, leur part dans la maison « scize au haut de Porte Muzelle... venue et escheutte à ladite dame Marie de Bonvouloir par la mort et trespas de feu Messire Jean Jacques Boissard son père ainsi qu'il conste plus plainement par les lettres de vante cy produittes passées devant Sieur Charles Sartorius, aman de Saint-Médard le VIII^e jour du présent mois, et d'autant que suivant coustume la mère ne peult vallablement contracter avec sa fille ». Pour rendre ce transport valable, il fallait le consentement de quatre parents, tant paternels que maternels. La veuve Boissard, n'ayant trouvé qu'un cousin germain, Etienne Aubry, orfèvre, qui avait donné son accord, il en manquait trois autres, qu'à défaut on pouvait choisir parmi les amis, mais il fallait une autorisation du maître-échevin, qui fut accordée⁹.

Bien vite, les rapports seront tendus entre le gendre et la belle-mère, sans doute question d'argent. En 1613, tous deux sont en procès ; en 1625, René Achard doit payer une amende de six livres, mais, deux ans plus tard, c'est Marie Aubry qui est condamnée à verser 100 sols¹⁰.

Le 3 mai 1629, Marie Aubry, alitée, fait son testament. Elle se recommande d'abord à Dieu, puis élit sa sépulture « au cimetière de ceux de l'église réformée de cette ville en lieu convenable » ;

7 *Archives de la Moselle*, 3 E 3124. L'inventaire a malheureusement disparu avec les archives de l'arche de Jérémie Grandjambe.

8 *Archives de la Moselle*, 3 E 3208. Arche de Jean Le Bachelé.

9 *Archives de la ville de Metz*, FF 53, fol. 152.

10 *Archives de la ville de Metz*, CC 618, pièce 9, fol. 13 ; pièce 16, fol. 14, et pièce 20, fol. 1.

elle demande qu'on paie les dettes qu'elle aura laissées et qu'on donne aux pauvres de l'église réformée, « pour une fois, pour Dieu et aumosne », la somme de 60 livres messines à prélever sur ce que lui doit Jean Alion, bourgeois de Metz, pour les parties des héritages qu'il a acquises à Maizeroy.

Elle donne ensuite à Anne Salomon, sa servante, un petit lit, un traversin, un plumon de futaine et tous ses habits ; à sa fille Anne Boissard, « à marier », les meubles qui se trouvent en sa maison, à l'exception de ceux qui sont en sa garde et appartiennent au comte de Montgomery ; Anne devra aussi payer le loyer qui restera dû pour la location de la chambre qu'elle a au logis de M. de Tantonville.

Elle donne le reste de ce qui lui appartient, par moitié, à ses deux filles, notamment à Marie, trois pantes de lit, un grand tapis brun vert et un grand linceul de lin.

Anne Boissard est établie exécutrice testamentaire.

Marie Aubry mourut peu de temps après, puisque, le 9 mai, le testament était ouvert en la chambre mortuaire en présence d'Anne Boissard, d'Etienne Aubry, orfèvre, d'Elie Guyot, chirurgien, et de Guérard Boudaine, notaire ¹¹.

Trois ans plus tard, le 8 février 1632, Marie Boissard se mariait avec Pierre de Corrège, écuyer, seigneur de La Grange, lieutenant d'une compagnie au régiment de Candale. L'union était scellée au temple de la Horgne en présence du ministre Théophile Le Coulon. Une fille, Anne, devait leur naître le 20 octobre, baptisée par Gédéon Marsal. Les parrains étaient le pasteur Paul Ferry et le sieur de La Grange ; les marraines, Ermingarde d'Aumale et Anne de Grosieulx ¹².

Les œuvres messines de Boissard

Les ouvrages de Boissard sont bien connus des érudits et des bibliophiles. Deux ont été écrits avant son établissement à Metz. Le premier a été édité à Bâle en 1574 : *Poemata. Epigrammatum libri*

¹¹ Archives de la Moselle, 3 E 3290.

¹² Archives de la ville de Metz, GG 244.

III. Elegiarum libri III. Epistolarum libri III. Il comprend 128 pages et demeure quasi inconnu. Keune en avait trouvé un exemplaire à la bibliothèque de l'Université de Bonn.

Le second parut à Malines en 1581 : *Habitus variarum orbis gentium. Habitz de nations estranges.* C'est un ouvrage contenant 61 planches de costumes représentant 182 personnages variés.

1583. — Dès son installation à Metz, Boissard compose une *Relation de la réception de Monseigneur de Lavalette, duc d'Espéron, pair de France, à Metz et à Marsal, au mois d'août 1583.* Orné de dessins à la plume, ce précieux manuscrit appartenait à la Bibliothèque de Metz (n° 864) et a disparu au cours de la dernière guerre, brûlé au fort du Saint-Quentin. Il a été publié en 1877 par Charles Abel. L'auteur reçut 60 livres, soit 12 écus, « pour ses peines d'avoir fait un petit livret sur l'entrée de mondit sgr le duc d'Espéron qu'il a donné à Messieurs duquel l'on se pourra servir à l'entrée de quelque autre grand seigneur sy l'occasion se présenteoit »¹³. Le reçu, signé de Boissard, figure toujours aux Archives municipales : « Je soubsigné ay receu dudit seigneur receveur lesditz douze escus, qu'il a pleut ausdits seigneurs me donner. Le 4 martii MDLXXXIII. J. Boissard »¹⁴.

1584. — Le premier ouvrage imprimé en 1584 est *Icones variae. Médallons divers de J.J. Boissard, bisuntin. Taillez par Alex. Vallée de Bar-le-Duc.* Metis Mediomatric. I. Aubrii formis.

Ce volume n'est connu que par la description qu'en donne le *Catalogue des livres rares et précieux... composant la bibliothèque de feu M. Gustave Chartener* (Paris, 1885), n° 171. C'est le premier état des *Icones diversorum hominum* qui paraîtra en 1591. Il comprend en outre le privilège royal du 8 janvier. « Par lettres patentes du Roy, il est permis à Jean Aubry, marchand orfevre demeurant à Metz, de faire imprimer et mettre en vente durant le temps et espace de dix ans, les médaillons de divers hommes illustres de Jean-Jacques Boissard, Besançonnois, avec ses Emblèmes et devises

13 Archives de la ville de Metz, CC 35, fol. 27 vo.

14 Archives de la ville de Metz, CC 285, no 532.

héroïques, enrichis de sonnets françois, pour l'élucidation du sens latin et exposition de la peinture et des figures, avec deffence à tous autres de ne les imprimer, vendre ny distribuer, pendant le temps de dix ans, sans le consentement dudit Aubry, sur peine de confiscation, et comme plus amplement il est porté sur les lettres dudit privilège. Donné à Paris le huitiesme de janvier l'an de grâce 1584.»

L'autorisation d'imprimer et de vendre fut donnée par le Grand Conseil de Metz le 20 février ¹⁵. « Sur la requeste présentée par Me Jean Aubry, orfevre, bourgeois de ceste ville, affin d'avoir permission de faire imprimer, vendre et distribuer quelques livres de medallons et emblesmes de Me Jean Jacques Boissard suivant le privilège qu'il en a obtenu de Sa Majesté le huictiesme jour du mois de janvier mil Vc quatre vingt et quatre, ladite permission luy a esté accordée aux charges et conditions portées par lesdicts previllèges. »

1584. — La même année est édité, chez Jean Aubry, un second ouvrage lui aussi rarissime et connu seulement par le catalogue de la vente Chartener (n° 126) : *Jani Jacobi Vesuntini Emblemata cum tetrastichi latinis*. Iani Aubrii typis. Petit in-8° oblong. C'est la première édition de l'*Emblematum liber*, paru en 1588. Elle renferme les premières épreuves des estampes dues au burin d'Alexandre Vallée. Un exemplaire incomplet se trouve dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux.

1587. — A cette date paraît *Tetrasticha in emblemata Iani Iacobi Boissardi Vesuntini*. Metis, Ex typographia Abrahami Fabri. C'est un petit in-octavo de 35 pages qui figura à la vente Chartener (n° 1121). La Bibliothèque municipale de Metz en possède deux exemplaires (VV 334 et Réserve 67.930). L'ouvrage comprend de nombreux tétrastiches sur lesquels Pierre Joly (Petrus Lepidus) a écrit des vers français dans l'édition de 1588. A la page 5, on trouve un poème pour « Petri Lepidi, Metensis » (édit. de 1588, p. 4) ; à la page 33, Boissard s'adresse au lecteur : « Hoc fere ingenium

15 *Archives de la ville de Metz*, BB 8, fol. 37 v°. BRUNET, *Manuel du Libraire*, le signale t. I, col. 1067.

omnibus tributum est » (édit. de 1588, p. 3) ; à la page 34, on lit des vers de Pierre Joly sur les Emblèmes de Boissard (édit. de 1588, p. 6) :

*Ce n'est l'invention, la mesure, ny l'art,
Pour le sens, pour le nombre, ou plan de la figure,
En chacune devise, au vers, en la peinture,
Qui se doit admirer en l'œuvre de Boissard.*

*De ses conceptions, veines, dessins ne part
Rien d'Idés, de faconde, ou pour la pourtraicture
Qui grand, grave, et naïf ne surpasse nature
En forme, poincte, traicte, belle, aigue et sans jard.*

*Mais pendant qu'en ce livre admirable il assemble,
Philosophe, poete, et paindre tout ensemble,
Des secrets, des discours, des crayons le plus beau :*

*Le jugement, l'oreille et les yeux il mesnage
Par son gentil esprit, sa Muse, et son pinceau
Pour se faire admirer luy mesme en son ouvrage.*

L'exemplaire à la Réserve de la Bibliothèque de Metz porte une dédicace au bas de la page de titre : « Clarissimo praestantissimo viro Ludovico Malarmeo, I.C., Boissardus ». C'est celui qui est signalé par Castan dans sa biographie de Boissard (p. 21).

1587. — La même année paraît *Disticha in iconas diversorum principum Caesarum, philosophorum, et aliorum illustrium hominum, tam antiqui, quam hodierni temporibus, quibus singulorum res gestae breviter continentur*. Iano Iacobo Boissardo Vesuntino auctore. Metis, Ex typographia Abrahami Fabri, 1587. Ce volume in-8° de 78 pages figurait dans la bibliothèque Chartener (n° 1121). Il est à la Bibliothèque de Metz en deux exemplaires (VV 334 et Réserve 67.930). Il comporte plusieurs dédicaces, dont une à « Iacobi Pascharii, medici Lotharingi » et une à « Petri Lepidi, Metensis ».

Les Icones sont des distyques à la mémoire de Grecs et de Romains célèbres, mais aussi de rois et d'empereurs, à partir de Charlemagne. Le livre deuxième concerne des hommes illustres ; une partie est consacrée à des littérateurs peintres et juristes connus ; parmi ceux-ci : Dante, Petrarque, Boccace, Savonarole, Ficin, Pic de

la Mirandole, Erasme, Budé, Marot, du Bellay, Ronsard, Jodelle, Baif, Michel Ange, Durer, Titien, et ses amis Pierre Joly ou Louis Malarmé.

1588. — A cette date paraît *Iani Iacobi Boissardi Vesuntini Emblematum liber. Emblèmes latins de I.I. Boissard, avec l'interprétation française de I. Pierre Joly, messin.* Iani Aubrii typis, Metis, Excudebat Abrahamus Faber. Cum privilegio Regis. Ce volume in-8° contient 93 pages. Le privilège devait se trouver, selon Tessier, à la 95^e, mais aucun des exemplaires connus ne le porte. Il figure à la Bibliothèque de Metz (HH 46), complet, et au Musée de Metz (n° 2224), incomplet des douze premières pages. Il est mentionné dans les catalogues des bibliothèques Chartener (n° 127), Noël (n° 4295) et Schuman (n° 43), ainsi que dans Brunet. Il est orné d'un beau frontispice gravé. Ces Emblèmes ont été repris de la *Tetrasticha* de 1587 et P. Joly a composé des vers pour quarante-deux d'entre eux.

Page 3. Epître au lecteur.

Page 4. Epître à Pierre Joly.

Page 5. Vers de Pierre Joly.

Page 6. Remarques de P. Joly sur les Emblèmes. « Je n'ay rien pensé adjoûter au mérite du labeur de J.J. Boissard, quand j'ay dressé ces Sonnets sur ses Emblèmes, amy lecteur. L'œuvre de soy est si solidement estayé sur la suffisance de l'Auteur qu'il n'a besoing d'un si fresle appuy que le mien. Mais j'ay trouvé le sens de ses belles conceptions d'un goust si délicieux, que je desireroye en communiquer le plaisir à tous, et rendre palpable la subtilité de la doctrine de ce personnage, par l'exposition de ses devises, du fond desquels je m'ose vendiquer la cognoissance. Je n'ignore pas toutesfois que partie de la délectation qui se doit puiser en ce labeur, consiste en la recherche que l'on fait comme à tâton de l'exacte et vraye signification de la peinture, laquelle ayant tenu quelque temps l'esprit en suspens, et venant finalement à le rencontrer, le ravit en admiration et contente d'autant plus, que sous un voile agreable il descouvre je ne scay quoy de doctrine et d'enseignement utile, et proffitable à la civile conversation, et commune société des hommes. »

Page 9. Portrait de Boissard.

Pages 11 à 93. Chaque page impaire porte une gravure sur cuivre non signée, ornée d'une dédicace et d'un distique latin ; chaque page paire contient le poème de Joly. En voici les titres :

Pages 10-11. Le monde est l'image de Dieu.

Pages 12-13. Du jugement divin le décret immuable.

Pages 14-15. Cognoy toy-mesme.

Pages 16-17. La majesté de Dieu est à tous inscrutable.

Pages 18-19. Nature est cachée sous un voile d'obscurité.

Pages 20-21. La fin couronne l'œuvre.

Pages 22-23. L'homme est semblable aux bouillons que la pluie fait naitre sur l'eau.

Pages 24-25. La vie humaine ressemble à la navigation sur mer.

Pages 26-27. Qui se règle selon le vouloir de Dieu et la raison ne craint aucun danger. (Dédié à P. Joly.)

Pages 28-29. Il y a vicissitude et variation en toutes choses.

Pages 30-31. Tout est conduit par la juste volonté de Dieu.

Pages 32-33. Assurance perpétuelle (Dédié à François Malarmé).

Pages 34-35. Encore que le ciel se brise, les esclats n'espouvanteront l'homme de bien.

Pages 36-37. Avant la fin nul n'est heureux (Dédié à Nicolas Clément « Treleum » de Vezelise) ¹⁶.

Pages 38-39. Mort vivifiante (Dédié à Richard Boissard « Hippolytanum »).

Pages 40-41. La vie de mémoire.

Pages 42-43. A la vertu rien n'est inaccessible.

Pages 44-45. Sans adversaire, vertu devient lâche et flétrie et défaille.

Pages 46-47. Le vertueux vit après le trespas.

Pages 48-49. Doux est le danger qu'on soutient pour la patrie (Dédié à Jean Malarmé).

Pages 50-51. Errer ne peut qui prudence a pour guide.

Pages 52-53. En pliant, il plie.

16 Sur Nicolas Clément de Trêles, on lira l'étude de Hubert ELIE, dans les *Annales de l'Est*, 1960, p. 123-192. Elle est remplie de renseignements utiles, mais contient bien des inexactitudes sur Boissard.

- Pages 54-55. La langue est à l'homme ce que le gouvernail est au navire.
- Pages 56-57. Tant mieux se taire on scait, plus on est vertueux.
- Pages 58-59. Témérité dangereuse.
- Pages 60-61. Qui perd l'occasion, tard se repend (Dédié à Abraham Fabert).
- Pages 62-63. Ny téméraisement, ny laschement (Dédié à Jean Aubry « Trecensem »).
- Pages 64-65. Parfaite est l'amitié qui vit après la mort.
- Pages 66-67. Simulation odieuse (Dédié à Louis Malarmé de Besançon).
- Pages 68-69. Le flatteur et le corbeau sont de mesme nature.
- Pages 70-71. L'amy certain au besoin se cognoit.
- Pages 72-73. Ardemment et chastement.
- Pages 74-75. D'un saint amour la durée éternelle.
- Pages 76-77. Où il y a amour, là il y a loyauté.
- Pages 78-79. Le prince bon puisse plus qu'il ne veuille.
- Pages 80-81. La force destituée de conseil se renverse par sa pesantéur même.
- Pages 82-83. Plus par vertu que par armes.
- Pages 84-85. Mille douleurs ensuyvent volupté.
- Pages 86-87. Un peu de miel couvre beaucoup d'aigreur.
- Pages 88-89. Elle flestrit d'un seul attouchement.
- Pages 90-91. Qui l'ingrat sert pour rien se pert.
- Pages 92-93. Celuy songe en veillant qui se paist d'espérance.

1589. — *Iani Iacobi Boissardi Vesuntini Poemata. Elegiarum libri II. Hendecasyllaborum libri II. Tumulorum et epithaphiorum liber I. Epigrammatum libri II.* Metis, Excudebat Abrahamus Faber, MDXIC.

Cet ouvrage in-8° de 406 pages, non comprises 14 pages liminaires et 10 pages de table, se trouve à la Bibliothèque de Metz (VV 334), en provenance du collège des Jésuites, dont il porte la marque « Collegii Metensis Soc. Jesu ». Il figure aussi dans la bibliothèque de l'abbaye de Clervaux. Il se trouvait dans la collection Chartener (n° 218).

Les Elégies concernent ses amis, parmi lesquels le juriconsulte Louis Malarmé, Pierre Joly, Jacques Paschaire, médecin lorrain, Richard Boissard son frère, Adrien Chenier, mari d'Héloïse Boissard.

A la page 125, commencent les Hendecasyllabes Un poème est dédié à Jean Braconnier de Metz, un autre à Charles Renaud, « S. Salvatoris decanum apud Mediomatrices », un à Pierre Joly, un à Jean Aubry de Troyes, son beau-frère, « socerum suum ».

A la page 263, commencent les Epitaphes. Elles concernent les Rye, Anne d'Haussonville, « Annae Hassonvillae Sancti Petri apud Mediomatrices Antistitae », Thiébaud Boissard, juriconsulte, son père, et « Joannae Babelae » (J. Babet), sa mère, Marguerite et Claude Boissard, sa sœur et son frère, la famille de Pierre Joly, Jeanne « Beretina », sa première femme, Marie, sa fille aînée, « Annae Bellae, Petri Lepidi aviae », Samuel Aubry fils de Jean, Julie Aubry, fille du même, Charles Renaud de Pont-à-Mousson, « Collegii S. Servatoris apud Mediomatrices decani », Claude Sartor, Messin, Jules Boissard, fils de Jacques.

A la page 305, commencent les Epigrammes. On en trouve une pour Abraham Fabert, imprimeur, pour Pierre Joly, pour Nicolas Houillon, Charles Renaud, Marie Aubry, épouse de l'auteur, Denis Lebé de Batilly.

A la page 377, on lit ce poème :

*Ad Abrahamum Fabrum Typographum
Assiduo dum te exerces, Abrahamae, labore,
Arte typographica nocte dieque vacante
Laudaris merito, sollertia roborat artes :
Ars omnis vigili sedulitate viget.
Plantinum evexit studiosa industria, et Aldum :
Illa eadem Stephanos reddidit et celebres.
Cum genero socerum laudamus utroque Vechelum :
Iure quidem : laudes nam meruere suas.
Ut pote procurent qui publica commode dentque
Correcto in lucem scripta novata typo.
Quorum dum sequeris studium, nomen tibi condis,
Et quis legitima laude fruaris opes.
Cui labor est invisus egres plerumque : nec absre :
Ignavum atque hebetem vexat acerba famet.*

1591. — *Icones diversorum hominum fame et rebus gestis illustrium*. Metis Mediomatric. Cum privegio Regis. Excudebat Abrahamus Faber. Cet in-8° de 111 pages est dédié à Marc Claude de Rye. La dédicace est datée de Metz, décembre 1590. Il se trouve incomplet au Musée de Metz (n° 2224) et complet à la bibliothèque de l'abbaye de Clervaux. Il figure au catalogue Noël (n° 4296).

Il est intéressant pour les portraits et médaillons gravés par Alexandre Vallée, de Bar-le-Duc, et qui représentent divers types masculins ou féminins à mi-corps : bulgare, habitant de Constantinople, africain, arménien, persien, grec, turc, grec de la Morée et de l'île de Rhodes, albanais, éthiopienne, dame de Ravenne et de Verone¹⁷.

Il contient un sonnet de Clément Nicolas de Trêles :

*L'Histoire seule refait
Tous les faicts du temps passéz
Et la peinture parfait
Les traits du presqu'effacé.*

*La mémoire n'a secret
Dedans son temple enchassé,
Qu'une plume n'ait parfait ;
Ou qu'un pinceau n'ait tracé.*

*Toy, qui sçais bien manier,
Mon Boissard, ces deux outils,
Tu peux l'oubli deffier.*

*Car maugré les ans furtifs
Demeureront les beaux traits
De ta plume et pinceau faits.*

Il contient aussi un sonnet de Boissard à son protecteur, Marc-Claude de Rye.

*Je ne veux, Monseigneur, qu'aucun voile obscurcy
Soubs le tiltre d'ingrat ma renommée cache :
Ny qu'en l'aage futur aucune ingrante tache
Pressée d'un noir oubly mon renom accourcy.*

¹⁷ La description des cinquante-deux portraits est donnée dans H. ELIE, *Un Européen de la seconde moitié du XVI^e siècle : Nicolas Clément de Trêles*, dans les *Annales de l'Est*, 1960, p. 143-146.

*Mais je burinerai d'un acier endurcy
En cent tables d'airain, que le temps point ne tache,
Vostre illustre maison, afin que chacun scache
Sa grandeur, sa vertu et les vostres aussi.*

*Je vous doy plus encore : mais aussi je vous offre,
Et vous prépare un don, le meilleur de mon coffre :
Cent vers qui de la mort voz noms dégageront.*

*Cependant recevez, en ce livret, le Prince
Perse, Grec, et celui de l'Arabe province :
Qui vers vous maintenant mon offre pleigeront.*

1595. — *Emblèmes de I. I. Boissard nouvellement mis de latin en francoys par Pierre Joly, conseiller du Roy et son procureur général aux gouvernements messin et verdunois. Le tout taillé en cuivre et mis en lumière par Théodore de Bry.* Par Abraham Faber, imprimeur des honorés seigneurs de la ville de Metz.

Ce petit in-8° de 119 pages est mentionné dans Brunet, *Manuel du Libraire* (Supplément, I, 147).

1596. — *Theatrum vitae humanae a I. I. Boissardo Vesuntino conscriptum et a Theodoro Bryio artificiosissimis historiis illustratum.* Excussum typis Abrahami Fabri, Mediomatricorum typographi. A la fin (p. 266), on lit : Excussum typis Abrahami Fabri civitatis Mediomatricorum typographi, impensis Theodori Bryi Leodiensis sculptoris Francfurdiani civis, 1596.

Ce volume de 266 pages, non comprises 16 pages liminaires, se trouve à la Bibliothèque de Metz (n° 67.972), en provenance de la collection Lambert. Il figurait dans les bibliothèques Char- tner (n° 129) et Schuman (n° 44).

Il est dédié « ad clarissimam praestantissimamque matronam Catharinam Heviam, illustris et generosi viri Claudii Antonii a Vienna, baronis Clerevantii, Copetii, etc., conjugem ». Il possède un titre-frontispice, 60 figures gravées sur cuivre et un portrait de Boissard par de Brye au-dessus d'un tétrastiche composé par Pierre Joly : « Petri Lepidi Metensis regionum negociorum summi procuratoris Mediomatrices, Viridunenses et Tullios ».

Si le *Theatrum vitae humanae* est l'avant-dernier des ouvrages de Boissard imprimé à Metz, c'est dans notre ville qu'il a écrit cependant ses ultimes travaux : *Vitae et icones sultanorum turcorum, principum Persarum, aliorumque illustrium heroum heroicarumque, ab Osmane usque ad Mahometem II, ad vivum ex antiquis metallis effictae*. A côté des descriptions données par Boissard, Theodore de Bry a placé de fort jolies gravures. L'ouvrage fut édité à Francfort en 1596, comme le suivant, et la même année : *Pannoniae historia chronologica, per T. An. Privatum; icones genuinae regum, ducum et procerum ejudem militiae, quaedam historicae effigiationes artificiosae (a Ian. Iac. Boissardo Vesuntino, delineatae) ; omnia aere eleganter incisa et recens evulgata per Theodorum de Bry*.

En 1597, il donne une nouvelle édition des *Icones virorum illustrium doctrina et eruditione praestantium*, et de 1597 à 1602, les six volumes des *Pars Romanae urbis topographiae et antiquitatum*, ornés de gravures de Théodore de Bry. Le troisième volume (1597) fut édité par Abraham Fabert à Metz, alors que les cinq autres étaient imprimés à Francfort. La collection, très rare, de ces *Antiquitates*, est au Musée de Metz.

En 1611 parut enfin à Hanau : *Tractatus posthumus Iani Iacobi Boissardi Vesuntini de divinatione et magicis praestigiis*, qui fut réédité en 1615 à Oppenheim.

